



Pumpernickel

Commemorons...

CETTE année 98 a été riche en cérémonies. 1968, 1958, 1938 en passant par 1898, voire même 1198, chacun y aura trouvé plus ou moins son compte. Sortant du souvenir du 11 novembre 1918, *Pumpernickel* peut apporter sa contribution à l'émotion générale. Ne serait-ce que pour honorer avec humilité, respect et retenue le souvenir de ces hommes que d'inavouables appétits déguisés en patriotisme ont envoyé à la mort.

Jean Giono d'abord :

"Je n'ai pas honte, mais, à bien considérer ce que je faisais, c'était une lâcheté. J'avais l'air d'accepter. Je n'avais pas le courage de dire : "Je ne pars pas à l'attaque." Je n'ai pas eu le courage de désertier. Je n'ai qu'une seule excuse : c'est que j'étais jeune. Je ne suis pas un lâche. J'ai été trompé par ma jeunesse et j'ai été également trompé par ceux qui savaient que j'étais jeune.[...] Ils savaient que j'avais 20 ans.[...] C'étaient des hommes, eux, vieilliss, connaissant la vie et les roublardises, et sachant parfaitement bien ce qu'il faut dire aux jeunes hommes de 20 ans pour leur faire accepter la saignée. Il y avait là des professeurs,[...], des magistrats de la République, des ministres, le président qui signa les affiches, enfin tous ceux qui avaient un intérêt quelconque à se servir du sang des enfants de 20 ans. Il y avait aussi -et je les oubliais mais

ils sont très importants- les écrivains qui exaltaient l'héroïsme, l'égoïsme, la fierté, la dureté, l'honneur, le sport, l'orgueil."⁽¹⁾

Et cet ancien combattant flamand, André Demedts, ensuite :

"Nous nous sommes tous côtoyés dans les tranchées, sans distinction de classe ; le même esprit doit nous animer comme citoyens dans nos milieux de travail.[...] Nous ne pouvons tout accaparer égoïstement sans nous préoccuper du sort des moins bien lotis. Un monde nouveau va se développer, où il y aura davantage de liberté et d'égalité.[...] Ce qui a été perdu doit être reconquis par un regain de compétence, de connaissances, de plaisir de travailler à la poursuite d'un objectif de recherche scientifique, d'activité artistique[...]. Chacun au service de la collectivité et tous au service de chacun."⁽²⁾

Simplicité, sobriété, jugement implacable. A bon entendeur...

⁽¹⁾ in *"Refus d'obéissance"* Gallimard, Paris 1989

⁽²⁾ in *"14-18"*, Reinaert, Gand 1985

en italique : extraits parus dans le N° spécial "La grande Guerre" de **Septentrion**, N°3/98, Arts, lettres et culture des Flandre et des Pays-Bas, revue publiée par la fondation flamandoneerlandaise *Stichting Ons Erfdeel* (Fondation Notre Patrimoine) Murissonstraat 260, B-8930 REKKEM abonnement : 4n[°] (384 pages)/235F par chèque bancaire à l'ordre de *Stichting Ons Erfdeel*

Mes remerciements à tou(te)s celles/ceux qui m'ont adressé des chèques à la suite de l'appel lancé dans le numéro 12 de *Pumpernickel*. Ce mouvement de sympathie permet à cette tribune de vivre sans recours à la publicité. Reste à mériter cette confiance renouvelée...

Antoine Michon

Cher Père Noël,

Cette année comme l'année précédente je t'envoie ma lettre avec quelques souhaits, mais, cette année, comme l'année précédente, tu passeras et tu ne déposeras rien, non pas parce que je n'ai pas été gentille ou que tu n'as pas eu le temps, mais voilà, je suis handicapée et lorsque le soir de Noël tu sonneras à ma porte, je ne pourrais pas t'ouvrir parce que je serai couchée et que je n'ai pas de possibilité de t'ouvrir. C'est un peu comme une punition qui se rajoute à tant d'autres et qui ne sont même pas méritées, car je n'ai pas été plus méchante que quelqu'un d'autre, et ce n'est la faute à personne si un jour le sort m'a désignée pour être malade, et ce n'est la faute à personne si mes parents sont décédés et qu'aucune structure d'accueil n'existe pour des gens qui ont cette maladie, et ce n'est la faute à personne si mon logement tant attendu est handicapé... Oui il est handicapé, alors qu'il devait être à l'origine pour "les handicapés". L'erreur est humaine, mais le comportement d'autruche reste inhumain. Oui mais... ce n'est la faute à personne si l'administration est lente, lenteur des dossiers de subventions, et il y a ces démarches à faire et lorsqu'on est seul, cela traîne encore plus. Mais qui sait, cher Père Noël, peut-être aurais-je la chance de t'accueillir dans ma maison l'année prochaine, je serai alors moins seule en ce soir où tout le monde fête autour d'une crèche ou d'un sapin la Naissance du Sauveur. Mais en attendant Noël prochain, j'envoie mes meilleurs vœux à toute la terre, aux administrations, aux maires, au(x) président(s), aux responsables des H.L.M. et aux architectes, par la fenêtre de mon appartement à condition toute fois que j'arrive à l'ouvrir toute seule, mais cela est encore une autre histoire...

Sonja Rupp

[voir suite en page 3]

sommaire

commémorons	p. 1	Cher Père Noël	p. 3
Cher Père Noël	p. 1	j'aime l'Alsace	p. 3
réseaux-1	p. 2	Pierre & Jean	p. 4
réseaux-2	p. 2	poésie	p. 4
courrier	p. 2	lecture	p. 5
ATTAC	p. 2	die Grünen	p. 5
Center parcs	p. 3	potins & cancons	p. 6
le bruit suite	p. 3	la bêtise	p. 6

SEUL VOTRE SOUTIEN FINANCIER ASSURE LA SURVIE DE "PUMPERNICKEL".

MERCI DE LUI FAIRE PARVENIR VOS DONS AU
26, RUE DES ROSEAUX ALTENSTADT 67160 WISSENBURG

Les articles publiés dans "Pumpernickel" peuvent être re-produits sous réserve de mention de provenance.

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon paraît en mars, juin, septembre et décembre; suppl' en avril/mai dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332 reprographié à 750 exemplaires par

"ECLAIR REPRODUCTION"

11 rue St Gothard 67000 STRASBOURG
Téléphone : (0)388 362 262 ; Télécopie : (0)388 370 369

RÉSEAUX

Sortir du nucléaire...

Tel est l'objectif d'un réseau qui propose de faire campagne contre l'absurdité du chauffage électrique. Cher (le kWh électrique est 6 fois plus cher que son équivalent bois/gaz/fuel), inconfortable, "énergivore" (la consommation d'un foyer "branché" est 2,5 fois plus élevée que celle d'un "non-branché"), ce mode de chauffage mobilise 12% de la capacité nationale de production. Il représente 40% de la consommation des ménages et se trouve à l'origine de la plupart des impayés des personnes en difficultés financières. Mais, il bénéficie de la manne gouvernementale et alimente les fantasmes des promoteurs de la nucléocratie.

Il suffit pour se joindre à la campagne du réseau (envois de cartes postales, échange d'informations, soutien financier, etc.) d'écrire à

"sortir du nucléaire"

9 rue Dumenge, 69004 LYON

Date limite de participation : 30 avril 1999

Source : A CONTRE-COURANT

BP 2123 68060 MULHOUSE CEDEX

10 N°s/an 50 FRF

...c'est possible !

pas d'OGM dans mon assiette !

Les organismes génétiquement modifiés envahissent les rayons des supermarchés^(*). Des biscuits aux céréales en passant par les chocolats et les aliments pour bébés, maïs et soja "améliorés" se glissent subrepticement dans nos assiettes et polluent nos estomacs. Des scientifiques de grand renom (J.-M. Pelt, J. Testard, A. Jacquard) qui plaident souvent pour une écologie plus raisonnée que passionnée tirent la sonnette d'alarme pour ne pas laisser pratiquer la politique du "on verra bien" à court terme. En face les grandes firmes de l'agro-alimentaire minimisent les conséquences éventuelles des OGM, comme si la vache folle n'avait pas existé. En vertu du principe de précaution, Greenpeace France a mis en place un réseau d'information et d'alerte des consommateurs. Une première victoire a été obtenue à la suite de la décision de stockage séparé de la première récolte de maïs transgénique.

^(*) liste sur demande et contact auprès de

Greenpeace France

21, rue Godot de Mauroy 75009 Paris
tél.: 0153438585 - fax.: 0142665604

au courrier des lecteurs de *Pumpernickel*

Cher Pumpernickel,
Décidément, rien ne t'échappe ! Tu as eu connaissance de l'existence d'un Club Solidarité au Lycée de Haguenau et tu nous demandes de quoi il s'agit. Bravo pour ta perspicacité, et voici quelques éléments d'information.

Depuis environ deux ans, des élèves et des enseignants de la cité scolaire technique se réunissent afin d'élaborer des stratégies d'aide à des actions humanitaires. L'objectif de notre groupe de personnes est double. Il s'agit d'une part de faire comprendre à l'ensemble des élèves de la cité que des actions sont possibles et ce à titre individuel et collectif, et d'autre part de participer à des actions dans la mesure de nos moyens. Durant l'année scolaire 1997/1998, nous avons organisé une collecte d'aliments destinés à l'opération "les restos du cœur", nous avons également soutenu financièrement une action qui se déroule depuis plusieurs années dans des bidonvilles du Cambodge. Ce soutien s'est concrétisé en deux temps. Le premier a consisté en une présentation du travail accompli par un intervenant ayant séjourné 4 ans au Cambodge [cette

rencontre a permis la confrontation de différents types d'action humanitaires, menées tant par de très médiatiques organisations que par des individus ou des petits groupes plus discrets, voire plus efficaces]. Dans un second temps, nous avons pu attribuer une petite somme d'argent à l'action entreprise.

Pour l'année en cours, nous envisageons de participer aux actions d'Amnesty International, en proposant, à l'occasion d'une conférence que nous organisons le 10 décembre, à nos élèves d'écrire des lettres pour les causes de leur choix. Ces lettres font dès à présent l'objet de réflexions lors des cours de langue et de connaissance du monde contemporain.

En octobre, nous avons organisé une rencontre avec les membres d'ATD quart monde, ce qui a permis à nos élèves de découvrir que la misère vivait à leurs portes. Cher Pumpernickel, tu voulais des renseignements, tu les as. Nous serions heureux de t'inviter à participer à l'une de nos prochaines réunions, gageant que ton expérience de plusieurs siècles nous sera fort profitable. Salut.

Pour le Club Solidarité,

Serge Rieger

Action pour une taxe Tobin d'aide aux citoyens

... "Pourquoi ne pas créer, à l'échelle planétaire, l'organisation non gouvernementale Action pour une taxe Tobin d'aide aux citoyens (Attac)? En liaison avec les syndicats et les associations à finalité culturelle, sociale ou écologique, elle pourrait agir comme un formidable groupe de pression civique auprès des gouvernements pour les pousser à réclamer, enfin, la mise en œuvre effective de cet impôt mondial de solidarité." suggérait Ignacio Ramonet dans le Monde diplomatique de décembre 1997.

L'actualité justifie plus que jamais la nécessité de s'opposer à un capitalisme financier qui échappe à toute régulation. C'est la raison d'être d'ATTAC. L'association compte déjà près de 5000 membres et le flux des adhésions devrait s'amplifier au cours des prochains mois.

Toutes les informations sur la première rencontre nationale des adhérents d'ATTAC sont disponibles sur le site Internet. Le Monde diplomatique, et les autres titres associés à la création de l'association ainsi que les bulletins des organisations et

syndicats, également fondateurs ou devenus membres d'ATTAC relaient les informations sur l'association.

Comme le montrent plusieurs articles commentant sa création, notamment celui paru dans Le Point, ATTAC dérange déjà: c'est un bon signe! Une raison supplémentaire pour que l'association soit aussi forte que possible. Et donc que de nombreuses adhésions continuent à parvenir.

Le conseil scientifique se mettra au travail. Un de ses premiers documents traitera du projet de loi de finances soumis par le gouvernement au Parlement, analysé du point de vue de la taxation du capital et des revenus financiers.

ATTAC, 9 bis, rue de Valence, 75005 Paris. Tél.: 01-43-36-30-54.-Fax: 01-43-36-26-26. Adresse électronique: attac.org. Site Internet: <http://attac.org>.

Le Monde diplomatique, 21bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris cedex 05 Tél.: 01-42-17-20-00.-Fax.: 01-42-17-21-00

Center parcs et les tribulations des élus

IL EN VA pour le Center Parcs de Niederlauterbach comme pour tous les projets des promoteurs : les négociations se font en coulisse, ou presque.

Malgré un second avis négatif du préfet du Bas-Rhin au mois de juillet dernier, la révision du POS se poursuit. Monsieur Weber, maire de Niederlauterbach, a même une lecture particulière des réponses préfectorales. Il considère qu'"avis défavorable n'est pas un refus". Puisqu'on vous le dit, il est inutile d'écouter Monsieur le Préfet quand il refuse d'avaliser les idées mégalomanes de nos élus ! Monsieur Weber s'entête dans sa démarche d'implanter un Center Parcs dans la forêt communale. Il vient même de recueillir un nouveau soutien, en la personne de "Madame Sieffert, présidente de la commission Tourisme au Conseil Régional..." (DNA du 28/09/98). En réalité, il s'agit de la commission "Environnement, Tourisme et Agriculture" (excusez du peu, NdIR). Pas étonnant alors que cette commission défende tout et son

contraire. Ce doit être au nom de la défense de l'environnement que Madame Sieffert promet de faire le siège du ministère pour obtenir le déclassement de la forêt. Encore une qui ne respecte les procédures à condition qu'elles lui soient favorables. Est-il permis de rappeler aux "responsables" qu'il existe une administration qui agit selon des procédures qui n'ont que faire des humeurs d'une présidente de commission. Sans compter qu'il serait sans doute intéressant d'entendre les avis des autres membres de la-dite commission.

Pour faire passer "son projet", le maire de Niederlauterbach vient d'apporter quelques modifications mineures et se promet de faire comprendre au préfet que Center Parcs est l'avenir de la région ! C'est maintenant au tour des maires de faire la leçon aux préfets, on aura tout vu. Quelles que soient les circonstances, les élus doivent savoir que les défenseurs de l'environnement sont plus que jamais déterminés à ne pas laisser brader une richesse naturelle aux appétits peu scrupuleux d'un promoteur.

Association pour la Protection de la Forêt de Niederlauterbach et Environs
40 rue principale 67630 Niederlauterbach

Cher Père Noël... ...suite

Sonja Rupp n'est pas une inconnue des Wissembourgeois. Handicapée, souffrant d'une maladie évolutive, elle "bénéficie" depuis dix-huit mois d'un appartement dit adapté. En fait, il s'agit d'un logement adaptable dont les tribulations ont déjà été évoquées dans les colonnes des DNA il y a quelques mois. On y narrait la rencontre de l'infortune innocente et de la stupidité administrative, la routine quoi !

Depuis, il ne s'est rien passé, et Sonja attend impatiemment avec un humour et un courage qui désarçonnent... la gâche électrique qui lui permettrait d'ouvrir sa porte à ceux qui lui font l'amitié de venir la voir. Ça coûte environ mille francs, 100 fois moins en tout cas que cette voiture municipale de *fonction* dont vous trouverez la suite des aventures en "potins & cancans", page 6. Sonja attend, alors que la maladie n'attend pas, elle évolue. Début décembre, la France de la bonne conscience ordinaire se retrouve autour du téléphone pour pleurnicher sur une misère à la rencontre de laquelle elle ne va que rarement. A quelques centaines de mètres des "défis" censés nous "mobiliser" et nous amener à "positiver" pour dépasser le mal, des solutions simples et bon marché attendent toujours un commencement de concrétisation. Puisse cette intervention modeste y aider un peu.

L'Alsace qu'on aime (?)

Le compte à rebours est presque arrivé à terme, en bordure de Lauter, au lieu-dit du Gumberle, dans ce qui était "*un lieu fermé et mystérieux, refuge pour animaux et végétaux*" (voir n° 12bis). Le propriétaire, ex-maire d'Altenstadt, ex-paysan, a entrepris l'abattage des derniers arbres qui le dérangent encore. Quelques camions de gravats plus tard, il viendra répandre quelques remorques de terre végétale pour masquer son forfait.

Ceux qui ont laissé faire, élus municipaux d'Altenstadt et de Wissembourg, fonctionnaires préfectoraux, agents des offices de la pêche et de la chasse, sont responsables et comptables du saccage. Et que personne ne vienne raconter que "*tout le monde a bien le droit de faire chez lui ce qu'il veut*", car ce n'est pas vrai. Derrière le cas dont il est question se cache une petite opération qui permettra à l'une de ces constructions qui enlaidissent le paysage de voir le jour pour le plus grand intérêt personnel, une fois de plus, du vendeur de tarte flambée à l'arc électrique.

On vit une époque formidable.

le bruit : suite provisoire

LEBRUIT reste une agression quelle qu'en soit l'origine, aboiements incessants d'un chien "gardant" un entrepôt de vieilles voitures

(Allée des Peupliers, concession d'une ci-devant régie nationale d'automobiles), ou vacarme d'une usine située en zone résidentielle (bois de France). La seule différence, c'est la personne censée y apporter une solution, c'est à dire au pire l'atténuer, au mieux le supprimer.

Dans le premier exemple, c'est le maire qui est responsable et qu'il faut aller solliciter. Dans la plupart des cas, il se contente d'une parole apaisante (*je vais m'en occuper, ... , je vais écrire, ...*) et passe au suivant. Concrètement, il faut réunir les doléances d'autres riverains (car un fait n'existe chez nous que s'il est constaté par un groupe qui peut faire pression sur le décideur soumis à des forces contradictoires qu'il prétend concilier pour assurer sa prochaine (ré)élection) et faire preuve d'une remarquable patience.

Dans le second cas, tout se complique. L'usine en question est dite "installation classée" et doit respecter un cahier des charges si elle veut exercer ses talents. La DRIRE, sous la responsabilité de la préfecture fait respecter la loi, pour peu qu'elle en ait à la fois les moyens et la volonté, ça fait souvent trop. Par exemple, des mesures de nuisances doivent être faites. Mais elles sont payées par le "pollueur" qui décide de leur date. Il est alors tentant de réduire les émissions les jours de mesure pour reprendre de plus belle le reste du temps. Et malheur aux infortunés riverains qui, à quelques dizaines de mètres de l'usine en question, doivent subir, 18 à 20 heures par jour ventilateurs, tronçonneuses (à 6h15 le matin !) et autres raboteuses. Et s'ils vont d'en émuvoir auprès du maire de la commune, il leur est conseillé ... d'aller habiter ailleurs ! C'est bien ce qui se passe au nom de l'emploi qu'il faut défendre, l'usine exerçant périodiquement le chantage à la fermeture pour obtenir le renouvellement des exemptions de taxes locales. Entre-temps, les équipements anti-bruits –qui fournissent du travail aux entreprises qui les fabriquent– ne sont pas acquis et la qualité de la vie continue tranquillement de se dégrader à proximité. Dans ce contexte, il ne reste plus à chacun-e qu'à se prendre en main et aller brûler quelques cierges, si ça ne fait pas de bien ça ne peut pas faire de mal.

Pierre et Jean vont à Strasbourg...

par Christian AUER

J'AI PENSÉ qu'il serait intéressant de proposer aux fidèles lecteurs de Pumpnickel une activité à caractère ludique nécessitant néanmoins quelques qualités de réflexion et d'analyse. Pour ce faire je vous propose tout d'abord de faire la connaissance de M. Pierre et de M. Jean.

Ils résident à Wissembourg et se rendent tous deux à Strasbourg pour y exercer leurs fonctions d'enseignants dans deux établissements distants de quelques centaines de mètres seulement. Ce lundi 11 mai, il se trouve que M. Pierre et M. Jean commencent tous deux leurs cours à 9 heures.

M. Jean et son auto

M. Jean quitte son domicile à 7 heures 45. Il s'installe confortablement dans son véhicule automobile et met immédiatement en marche son poste radio, ce qui lui permet ce jour-là d'écouter d'une oreille distraite les recommandations des autorités suggérant aux automobilistes de ne pas utiliser leur(s) voiture(s) en raison des problèmes de pollution, de s'informer des derniers soubresauts de l'indice Nikkei, de s'indigner des nouveaux développements de l'affaire Tibéri et de savourer la syntaxe d'une interview d'Aimé Jacquet. Arrivé à Haguenau il attend patiemment dans le premier ralentissement de la journée. Mais M. Jean est fataliste et savoir que les autres automobilistes sont dans la même situation que lui le reconforte quelque peu. Peu avant Strasbourg il est pris dans un second ralentissement qui se transforme rapidement en bouchon. Mais là encore M. Jean ne s'inquiète pas outre mesure car il sait qu'il lui faut normalement entre 10 et 15 minutes pour parcourir les trois derniers kilomètres sauf s'il y a un accident auquel cas il sera vraiment en retard (M Jean en profite pour s'adonner à une de ses activités préférées : observer les conducteurs et les surprendre en train de farfouiller leurs narines puis savourer leur gêne quand ils se rendent compte qu'ils ont été pris sur le vif.). Un rapide coup d'oeil à sa montre lui indique qu'il lui reste 9 minutes pour trouver une place de stationnement. Ce matin il n'a pas beaucoup de chance: ce n'est qu'au bout de 10 minutes qu'il parvient enfin à garer sa petite Clio rouge. M. Jean n'a d'autre choix que de parcourir les 200 derniers mètres au pas de course (il faudra qu'il songe sérieusement à partir un peu plus tôt). Arrivé dans son établissement, M. Jean a l'infortune de croiser son proviseur qui lui fait sèchement remarquer que le cours

début à 9h00 et non pas à 9h10.

M. Pierre et le train

M. Pierre quant à lui quitte son domicile à 7 heures 20 pour se rendre à pied à la gare de Wissembourg d'où il prend le train de 7 heures 29. Heureux M Pierre ! Possédant un abonnement de travail mensuel, il n'a pas besoin de penser à composer son billet. Pendant le trajet il corrige quelques copies en pestant comme il se doit contre ces élèves qui n'arrivent toujours pas à respecter les consignes puis il termine la lecture d'un article fort intéressant sur la nouvelle politique tarifaire de la SNCF. Entre Haguenau et Wissembourg, il réussit - il se demande encore comment - à mettre fin à une conversation avec une dame d'un âge certain qui commençait à lui narrer avec force détails l'évolution de l'ulcère variqueux de son mari. Il arrive en gare de Strasbourg à 8 heures 25 et il parcourt les quelque 800 mètres qui séparent la gare de son lieu de travail en 10 minutes. Il prend une tasse de café en salle des professeurs, échange quelques mots avec l'un de ses collègues avant de se plonger avec délice dans la lecture d'une note de service rendant compte des dernières facéties de son ministre. 8h56 : l'heure pour M. Pierre de se diriger vers sa salle de classe pour y accueillir ses élèves.

et maintenant, concours !

Je pense, chers lecteurs attentifs, que le moment est venu de mettre votre sagacité à l'épreuve. D'après vous quel est celui de ces deux enseignants qui a commencé sa journée de travail dans les meilleures conditions ? Il vous suffit de cocher la case de votre choix:

M. Jean •

M. Pierre •

Question subsidiaire pour départager les éventuels gagnants : parmi l'ensemble des réponses reçues, quelle est la proportion des lecteurs qui ont opté pour

M. Jean

M. Pierre

La rédaction de Pumpnickel me demande de préciser qu'elle souhaite que les réponses soient exprimées en nombres entiers. Le généreux rédacteur en chef de Pumpnickel s'engage à offrir au gagnant un billet de train Strasbourg-Wissembourg aller / retour en compartiment non-fumeur.

Christian AUER

poésie

Libération des camps de la mort
l'après-midi s'est ouverte comme un fruit
son cœur était de lumière

nous sommes entrés dans la source de feu
d'où naît le monde
et tous les prisonniers se sont enfuis
pour redevenir des amants

Sylvie Reff

A cœur ouvert

J'ai vu des yeux
Qui voyaient bien.
Qui voyaient peu,
Et souvent rien !

J'ai vu des oreilles,
Qui entendaient bien.
Mais faisaient semblant
Qu'elles n'entendaient rien !

J'ai vu des mains,
Toujours tendues, crispées.
Elles emprisonnaient bien
Leur petite monnaie !

J'ai vu des pieds
Qui se dépêchaient,
Pour ne pas voir la misère.
Parce qu'ils n'ont pas la clé.
Alors ils préférèrent ignorer !

J'ai vu des portefeuilles,
Entr'ouvert pour accorder un billet,
Avec un pincement au cœur
Mais une conscience apaisée.

Sonja Rupp

les gestes, plus entiers que les mots
le silence, plus profond que la parole
l'attention, plus vive que l'oubli
la nuit, plus fidèle que le jour
la confiance, plus limpide que la lumière

Sylvie Reff

lecture

PLUS que jamais, la lutte est nécessaire. La France, qui en cela se distingue pitoyablement en Europe, accorde bon an mal an environ 15 % d'intentions de vote au Front National, et on ne voit pas très bien ce qui pourrait empêcher cette inexorable ascension. Depuis peu, ceux qui malgré tout tiennent à s'opposer à ce parti ont à leur disposition un ouvrage supplémentaire : *FACE AU FRONT NATIONAL, Arguments pour une contre-offensive* (Editions de La Découverte). Il est l'œuvre de Pierre-André Taguieff, politologue et directeur de recherche au CNRS, et de Michèle Tribalat, démographe à l'INED. Le but de cet ouvrage est de fournir un bagage argumentaire complet et accessible à tous ceux qui veulent activement s'opposer au FN, et de leur proposer une attitude quelque peu tombée en désuétude à défaut d'être inédite.

ripostes actuelles : le fiasco

Le tout part d'un double constat : les attitudes adoptées jusqu'à présent ont échoué, et rien de nouveau ne se dessine vraiment ; cela permet donc au FN d'occuper l'espace et de développer en toute quiétude son «argumentaire». C'est l'objet de la première des trois parties du livre.

un Milloz xéno-paranoïaque

Le second volet constitue le premier «gros morceau» de l'ouvrage : Michèle Tribalat s'y attaque à ce que le FN appelle le rapport Milloz, du nom de son auteur,

énarque à la retraite qui a tenté de «démontrer», en se basant sur différentes statistiques, que l'immigration est une charge pour la société française. Il est tout d'abord affligeant de remarquer que le FN a beau jeu d'affirmer que ce «rapport» n'a jamais été réfuté – jusqu'à ce jour – en ce sens qu'effectivement personne n'avait pris la peine de faire avant elle le travail effectué par Michèle Tribalat. Sans entrer dans les détails, cette partie reprend chacune des affirmations de Pierre Milloz pour en démontrer l'absurdité scientifique (le caractère prétendument scientifique de leurs arguments étant très important aux yeux des dirigeants du FN). C'est là que l'entreprise connaît ses premières difficultés : qui peut véritablement prétendre assimiler sans problème des développements démographiques d'une haute technicité ? Finalement, l'accumulation des nombres engendre la perplexité et en fait, c'est la parole de Pierre Milloz contre celle de Michèle Tribalat. Alors, match nul ? Heureusement, cette dernière est nettement plus convaincante quand elle met en évidence le parti pris «xéno-paranoïaque» poussé jusqu'à l'absurde par Pierre Milloz dans son exploitation, ou sa non-exploitation, des statistiques utilisées. L'impression redevient positive, et la démonstration concluante.

résister pas à pas

Pierre-André Taguieff prend alors le relais pour revenir plus en détail sur les sujets abordés en première partie, constater

l'inefficacité chronique des attitudes adoptées jusqu'à présent, et donc proposer autre chose... Enfin, autre chose, c'est un peu vite dit ; mieux vaudrait dire qu'il décrit un ensemble de comportements, d'attitudes et de postures censés nous aider à combattre le FN. En gros, il faut pratiquer le harcèlement argumentatif, et l'inscrire dans un renouveau de l'engagement politique au quotidien, afin d'agir à tous les niveaux, en particulier pour influencer sur les causes (chômage, sentiment d'insécurité, mondialisation subie, etc.) de la montée en force du FN. Enfin, il convient de rappeler quelques-unes de notions fondatrices de notre République. (Qui a dit : «citoyenneté» ?)

Fichtre, cela semble bien ambitieux... Et ça l'est. C'est probablement l'objection essentielle que l'on peut opposer à P.-A. Taguieff : il ne sera pas facile d'être tous à la hauteur de la tâche. Seulement voilà : il n'y a effectivement pas d'autre solutions. Le FN est un adversaire redoutable : ses cadres sont formés, son argumentaire a l'apparence du bon sens, et ses militants ne manquent pas d'un certain culot. C'est pourquoi ce livre est une œuvre de salubrité publique, qu'il faut l'acheter d'urgence (40F seulement). Ardu ? Pas autant que cela, et il vous apparaîtra bientôt très utile car truffé d'arguments.

De toutes manières, une telle initiative est, par principe, à saluer, a fortiori si, comme c'est le cas, elle est réussie. La lutte peut reprendre, et l'espoir renaître.

François DREYFUERST

Die Grünen in Bad Bergzabern

In Bad Bergzabern existiert eine Ortsgruppe der Grünen, die ihre Arbeit als Teil des größeren Kreisverbandes Südliche Weinstraße sieht, aber auch versucht, für die Kommune Ziele zu formulieren und umzusetzen.

Die Ortsgruppe trifft sich einigermassen regelmäßig zu einem Stammtisch, zu dem nicht nur «grüne» Mitglieder, sondern auch an ökologischen Themen Interessierte eingeladen werden. Bei solchen Treffen werden Ziele für unsere Arbeit (Jugendarbeit, sanfter Tourismus, Verkehrsberuhigung, Gestaltung einzelner Bereiche in der Stadt, grenzüberschreitende Aktivitäten, Vernetzung unserer Arbeit mit Umweltschutzverbänden) diskutiert und festgelegt, Standpunkte - zum Teil auch zu Grundsatzfragen - erörtert, über die Vorgänge im Stadtrat berichtet, Anträge beraten und Stellungnahmen oder auch Vorgehensweisen diskutiert. Eine wichtige Funktion der Ortsgruppe ist außerdem die Kontaktpflege zwischen Mitgliedern und Sympathisanten der Grünen und zwischen Mandatsträgern und der

«grünen» Basis. Ohne diese Kontakte würde sich die Arbeit in den Räten nur allzu leicht von den Vorstellungen und den Wünschen der Basis entfernen und müßte sonst auf Anregungen aus der Gruppe der «Nichträge» verzichten.

Im Stadtrat von Bad Bergzabern sind die Grünen seit drei Legislaturperioden vertreten, inzwischen durch zwei Ratsmitglieder. Zusammen mit der SPD bilden wir ein Drittel des gesamten Rates, was die Arbeit nicht immer einfach macht. Trotzdem versuchen wir, unsere Vorstellungen und Ziele in den Ausschüssen einzubringen und diskutieren zu lassen. Gegen den großen konservativen Block lassen sich aber nur wenige Anträge durchsetzen. Dennoch hat unsere Präsenz zu einem gewissen Umdenken geführt, und manche ökologischen Ziele sind auch in das Repertoire der konservativen Argumentation aufgenommen worden, etwa Landschafts- und Gewässerschutz, Begrenzung der Oberflächenversiegelung, ökologisch orientierte Forstwirtschaft usw.

Zur Rolle der Frauen in der Grünen-Partei ist zu sagen, dass ihre Gleichstellung grundsätzlich nicht nur gefordert sondern auch gefördert wird, zum Beispiel durch das Frauenstatut, das auf allen Kandidatenlisten die ungeraden Listenplätze Frauen vorbehält. Außerdem werden Institutionen im besonderen Interesse von Frauen unterstützt, z.B. Pro Familia, Frauenhäuser, Kindergruppen usw. Trotzdem bleibt das Engagement von Frauen auf der politischen Ebene hinter der der Männer zurück, nicht sosehr, weil ehrgeizige Männer die Frauen hindern, sondern weil die Hauptlast der Familienarbeit nach wie vor bei den Frauen liegt und auch, weil die Tradition politischen Handelns eine patriarchale und nicht frauengemäße ist. Trotz Frauenstatut und Frauenförderung bleibt also auf diesem Gebiet noch einiges zu tun.

Barbara Lisbach

Kontaktadresse : Ulrich Teichmann, Hörnchenweg, 76887 Bad Bergzabern
Tel 0049 (0)6343 61141

potins et cancans

LE MAIRE(?) - DÉLÉGUÉ(!) d'Altenstadt a cru malin de prendre publiquement à partie l'une des collaboratrices de *Pumpernickel* pour lui reprocher de "f... la m...", de refuser de s'intégrer, en bref de ne pas marcher à son pas. Et ce sur la foi d'un article d'un journal qu'il prétend ne pas lire, alors qu'il le photocopie pour le distribuer à ses *compères* du conseil municipal. Au-delà du procédé que chacun appréciera à sa juste valeur, c'est de l'exercice du débat qu'il est question. A-t-on ou non le droit de réfléchir autrement que comme un miroir ? Sans parler de l'intelligence qui ne trouve que trop rarement son compte dans certains propos, est-on autorisé à en appeler à la politesse ? Le dialogue démocratique y gagnerait sûrement. Pour l'heure, on suggèrera à chacun de prendre le temps de lire pour ne discuter que de ce qu'il connaît.

DANS une précédente livraison (voir n° 12), *Pumpernickel* vous narrait les premiers tours de roue de **notre** voiture (767 YP 67). Achetée avec notre argent, elle est maintenant régulièrement parquée devant le domicile particulier du maire de la ville et sert à promener sa très majestueuse personne, lors de déplacements plus ou

DIFFICILE de ne pas parler du chantier, aux sens propre et figuré, qui règne en ville. Mais on vous le promet, Wissembourg sera belle dans son relifting. Dernier avatar de la fureur reconstructive, la place du Marché-aux-Choux qui n'en revient pas de la cure qu'on lui fait subir : fontaine déplacée, trottoirs élargis, plantation d'arbres, tous les ingrédients de la modernité en somme. On regrettera (c'est le seul droit qui reste, les décisions n'ayant fait l'objet d'aucun débat) l'absence de tout aménagements en faveur des déplacements autres que motorisés (malheur aux cyclistes et aux handicapés),

NOUVEAU GYMNASSE pour la commune, et surtout pour les lycéens qui l'attendaient depuis 5 ans. Car en dehors des cérémonies durant lesquelles le dérisoire l'aura disputé à l'emphase, n'est-il pas utile de se rappeler qu'une banderole trônait depuis plusieurs années dans le hall d'entrée du nouveau lycée [après qu'une manifestation a

LE JOURNAL *Le Monde* du 21/11/98 a publié un reportage sur cette sous-préfecture dont le maire, "épargné par le syndrome de la *Safrane-avec -chauffeur*", vient à bicyclette à la mairie et parcourt avec elle pour le plaisir 5 à 6000 km par an.. La municipalité y investit 10% du budget voirie dans le cadre d'une approche globale agissant plus sur les comportements que sur les aménagements. L'envoyé spécial du journal poursuit sa description avec les bandes cyclables, les 35 vélos bleus loués 12 francs la journée, la présentation du Monsieur Vélo et les actions en milieu scolaire (1/3 des jeunes sont prêts à utiliser ce moyen de transport). Dommage pour Wissembourg, cette ville de Cocagne c'est Rochefort, en Charente-Maritimes, dont la place Colbert est piétonne et où l'on a refait du vélo un moyen de transport à part entière.

Puisse ces quelques lignes inspirer nos grands "responsables" !

moins en rapport avec les obligations liées à sa charge. Quand on sait que le maire signe les ordres de mission qui permettent l'utilisation du-dit véhicule, on pense qu'il n'est pas trop difficile à Bertrand Pierre d'obtenir le précieux document de Pierre Bertrand. Le tout sur fond d'économies, de leçons de morale, d'aménagement concerté, et autres banalités.

ainsi que le choix délibéré en faveur de la bagnole (dégagement du débouché de la rue de l'Ordre-teutonique pour que ça circule encore plus vite) qui n'étonne personne en vérité.

Enfonçant des portes ouvertes il y a 50 ans, et refermées –heureusement– dans la plupart des agglomérations depuis plus de 20 ans, les dinosaures municipaux nous imposent leur image éculée de la vie en ville, réduite à un promenoir pour touristes désœuvrés, aseptisé et désincarné.

On souhaite bien du plaisir à leurs remplaçants pour inverser le cours des choses, et aux moindres frais, si possible.

mobilisé quelques centaines de personnes], comme un pied de nez à une situation grotesque, quand la pratique du sport est impossible pour cause d'imprévoyance. Mais, ne boudons pas le plaisir d'aller utiliser cet équipement – fort réussi au demeurant – que nous payons avec nos contributions en n'oubliant pas de rendre à chacun le mérite et la considération qui lui revient.

L'air de la bêtise

QUE la sottise exprime toute la méchanceté du monde n'étonne plus personne. Qu'elle ait le visage du représentant d'un parti politique qui prétend avoir vocation à gouverner a de quoi préoccuper. Que ce personnage recueille les suffrages, les encouragements et la confiance d'un Français local sur 4 ou sur 5 donne un air effrayant à ce qui suit.

L'autre jour, et pour la énième fois, un ami s'est fait agresser verbalement par l'individu dont il est question plus haut. N'y tenant plus, il demande à ce triste sire de descendre de son vélo et de venir lui expliquer les raisons des insultes, moqueries et autres invectives dont il l'abreuve régulièrement. L'autre arrive dans un état second et ... lui met son poing sur la figure, désireux de provoquer, place de la Fausse-Porte, un incident dont lui et ses compères pourront imputer la faute à ces étrangers qu'ils se déconsidèrent à mépriser. Par chance pour mon ami, un témoin a tout vu et a accompagné la victime à la gendarmerie pour dépôt de plainte.

Que fit le représentant du parti des soi-disant mains propres ? Courageux (peut-être) mais pas téméraire (sûrement), il alla même jusqu'à proposer de l'argent pour que la plainte –qui devrait déboucher sur une condamnation bien méritée– soit retirée, lui demandant en plus de lui pardonner ! Pour son honneur, mon ami a maintenu sa plainte.

Chères (é)lectrices, chers (é)lecteurs, combien vous en faudrait-il encore pour que vous preniez la mesure du danger. Et que vous cessiez de prêter une oreille complaisamment attentive et intéressée aux stupidités proférées par ceux qui, après s'en être pris aux Etrangers, supprimeront la démocratie, organiseront la délation, feront défiler au pas de l'oie, etc., selon les techniques et méthodes éprouvées il y a près de 60 ans.

Tout ça se passe incroyablement sur fond de commémoration (bruyante) de l'Armistice de 1918 et de la "Nuit de cristal" (discrète) (9 & 10/11/1938) ...et de centenaire de la naissance de Berholt Brecht.